



Original Paper

<http://ajol.info/index.php/ijbcs>

<http://indexmedicus.afro.who.int>

Conflits homme-éléphant dans la zone périphérique de la Réserve de Faune d'Abokouamékro (Centre Côte d'Ivoire)

Kobon Simplicite KOBON¹, Ouattara SOULEMANE², Assemien Cyrille-Joseph ATTA^{2*}, N'zi Daniel KOUA³ et Koffi Maurice N'GUESSAN⁴

¹*Direction de la Police forestière et de l'Eau, Ministère des Eaux et Forêts, 20 BP 650 Abidjan 20, Côte d'Ivoire.*

²*Laboratoire des Milieux Naturels et Conservation de la Biodiversité, UFR Biosciences, Félix Houphouët-Boigny University, 22 BP 582 Abidjan 22, Côte d'Ivoire.*

³*Département FOREN de l'Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny, BP 1313 Yamoussoukro, Côte d'Ivoire.*

⁴*Office Ivoirien des Parcs et Réserves, BP 1081 Yamoussoukro, Côte d'Ivoire.*

**Auteur correspondant ; E-mail : cyriljosephatta@gmail.com ; Tel : +225 0727311360.*

Received: 28-05-2021

Accepted: 23-10-2021

Published: 30-04-2022

RESUME

La Réserve de Faune d'Abokouamékro (RFA) fait partie du réseau d'aires protégées de la Côte d'Ivoire. Suite à la destruction de sa clôture en 2002 par la population riveraine, consécutive à une révolte, les éléphants se sont retrouvés dans le domaine rural. Une étude a été menée de septembre 2017 à octobre 2017 avec pour objectif d'élucider la problématique de ces conflits et leurs conséquences afin de contribuer à une meilleure protection de ce pachyderme, espèce menacée. Une enquête par questionnaire a été réalisée. Les résultats indiquent que les éléphants provenant de la réserve sont essentiellement responsables des dégâts des cultures. Ces dégâts ont été les destructions de cultures, les maraudes dans les cultures ainsi que des agressions d'hommes. Les dégâts de grande ampleur ont été observés dans les villages périphériques que sont Pranoua, Yobouébo, Agnérékoffikro et Tokoréyaokro. L'igname aliment de base de la zone a été la spéculation la plus touchée. Les techniques de refoulement utilisées ont été inefficaces. La solution durable aux conflits homme-éléphants dans la zone périphérique de la RFA devrait être la réhabilitation de la clôture de la réserve.

© 2021 International Formulae Group. All rights reserved.

Mots clés : Conflit Homme-éléphant, dégâts, cultures, réserve de Faune d'Abokouamékro, Côte d'Ivoire.

Human-elephant conflicts in the peripheral zone of the Wildlife Reserve of Abokouamékro (Central Ivory Coast)

ABSTRACT

The Abokouamékro Wildlife Reserve (RFA) is part of the network of protected areas in Côte d'Ivoire. Following the destruction of its fence in 2002 by the local population, following a revolt, elephants found themselves in the rural area. A study was conducted in September and October 2017 with the objective of elucidating the problem of these conflicts and their consequences in order to contribute to a better protection of

these pachyderms, threaten species. To attempt this goal, a questionnaire survey was made. Results show that elephants from the reserve were responsible for crop damage. Damage reported were mainly crop destruction, crop raiding and humans attacks. The most affected villages around the managed area were villages of Pranoua, Yobouébo, Agnérékoffikro and Tokoréyaokro. Yams, the most important foodstuff in the area, was the most affected crop. The push-back techniques used remain ineffective. The solution to human-elephant conflicts in the peripheral zone of the RFA should be based on the rehabilitation of the reserve.

© 2021 International Formulae Group. All rights reserved.

Keywords: Human-elephant conflict, damage, crops, Abokouamékro wildlife reserve, Côte d'Ivoire.

INTRODUCTION

La cohabitation entre l'homme et la faune sauvage peut être conflictuelle. En effet, elle demeure une problématique très complexe et récurrente, partout où l'homme rentre en compétition avec les animaux pour les mêmes ressources. Elle constitue à cet effet une menace pour les communautés locales qui vivent à la périphérie des aires protégées et particulièrement pour la survie des animaux sauvages (Soulemane, 2002; Sidaway, 2010 ; Atta et al., 2016 ; Kouao et al., 2018).

De nombreuses espèces animales entrent en conflit avec les populations humaines riveraines (Sidaway, 2010 ; Ye et al., 2017). Certains de ces animaux peuvent être à risque pour les communautés rurales, car ils peuvent dévaster de grandes étendues de cultures vivrières, détruire également des maisons et provoquer des accidents pouvant entraîner des pertes en vie humaine (Soulemane, 2002; Sidaway, 2010 ; Atta et al., 2016 ; Kouao et al., 2018). Depuis 1960, la politique de conservation de la biodiversité de la Côte d'Ivoire est basée sur un réseau d'aires protégées réparties sur l'ensemble du territoire national. La Réserve de Faune d'Abokouamékro (RFA), d'une superficie de 20 430 ha, fait partie de ce réseau (Koné, 2004 ; Lauginie, 2007). La faune sauvage locale y était très appauvrie. Pour y pallier, un repeuplement a été effectué avec des lots d'animaux capturés dans les parcs nationaux de la Comoé et de la Marahoué (Côte d'Ivoire) et de Kruger en Afrique du Sud (Lauginie, 2007).

A la suite de la situation socio-politique instable qui a prévalu en Côte d'Ivoire pendant la période de 1999-2010, la diversité biologique des aires protégées a été fortement

impactées par des pressions anthropiques illégales (Bouché, 2016 ; Bene et al., 2012) et de l'incapacité du dispositif institutionnel en charge de la gestion et du suivi de ces parcs et réserves. Par ailleurs, la clôture de la RFA a été totalement détruite en 2002 du fait de la révolte des populations riveraines. Dès lors, les animaux de ladite réserve et en particulier les éléphants, ont fait des incursions dans la zone rurale, avec pour corollaire, la compétition avec les populations riveraines pour les ressources alimentaires. Cela s'est traduit par la destruction des plantations avec des dommages aux paysans. Ces dommages se sont accompagnés de représailles sur la faune, d'où des conflits « homme-éléphant (CHE) » ou « homme-faune (CHF) » (WWF, 2005) accroissant ainsi la vulnérabilité de ce pachyderme, espèce menacée.

Les données sur la problématique des conflits Homme-faune en Côte d'Ivoire sont rares ou indisponibles. Or, elles sont indispensables pour la mise en place d'une politique de gestion durable et rationnelle de la faune. Pour pallier ce déficit d'informations, cette étude a été menée. Elle a pour objectif général de faire l'état des lieux des conflits Homme-Eléphant dans la zone périphérique de la RFA. Plus spécifiquement, il s'agit de (I) déterminer l'origine des conflits, (II) identifier la nature des dégâts occasionnés par les éléphants dans les champs et (III) évaluer les dégâts causés.

MATERIEL ET METHODES

Site d'étude

La Réserve de Faune d'Abokouamékro est située au centre de la Côte d'Ivoire, au cœur du "V Baoulé" entre 6°47' et 7°00' de latitude

nord et 5°08' et 4°55' de longitude ouest. Elle s'étend sur une superficie de 20 430 ha (Lauginie, 2007), et, est à cheval sur deux régions administratives (Bélier et N'Zi-Comoé) et trois (3) départements : Attiégouakro, Dimbokro et Tiébissou (Figure 1). La population est à plus de 90%, composée d'autochtones (Baoulé) auxquelles se mêlent des allochtones et des allogènes (OIPR, 2015).

Le climat est de type équatorial de transition atténué avec quatre (4) saisons dont deux saisons pluvieuses, l'une d'Avril à Juillet (grande saison) et l'autre de septembre à octobre (petite saison) ; deux saisons sèches dont une grande qui va de novembre à mars et une petite qui va de juillet à août (OIPR, 2015). La pluviométrie moyenne annuelle s'élève à 1050 mm, avec un pic de précipitation en juin et un autre, moins important, en septembre. La température moyenne annuelle est de 26°C. L'humidité relative moyenne est voisine de 75%. Le réseau hydrographique appartient à un seul bassin versant, celui de la rivière Kan qui se jette dans le N'zi, un affluent du Bandama. La rivière Kan irrigue les parties centrales et septentrionales par ces affluents, drainant ainsi l'ensemble de la réserve. La RFA se situe dans la "marche centrale" de la zone de transition entre les plateaux du nord et les "bas-pays" du sud de la Côte d'Ivoire, à une altitude moyenne de 200 m (Lauginie, 2007). Au niveau de la réserve, la pénélaine granitique du nord, de l'ouest et du sud-est, est dominée par plusieurs éléments de la chaîne birrimienne "des collines" baoulé qui s'étend de Kokumbo à Fétékro en passant par la zone sud de la réserve (Lauginie, 2007).

La RFA est caractérisée par une mosaïque de forêt-savane, très représentative du domaine des savanes guinéennes qui forment le V Baoulé. Les formations forestières sont représentées par les îlots forestiers et la forêt galerie. Les formations de savanes sont constituées par les savanes marécageuses et les savanes à rôniers. Il existe quatre (4) strates végétales sur l'ensemble de l'aire protégée. On distingue : une strate arborescente (8 à 20 m) avec des essences comme *Borassus aethiopicum* ; une strate

arborescente (2 à 8 m) avec *Hymenocardia acida*, une strate herbacée avec *Hyparrhenia smithiana* et un sous-couvert graminéen avec *Cyperus tenuiculmis* (Lauginie, 2007).

La flore est représentée par plus de 167 espèces végétales réparties en 140 genres appartenant à 55 familles dont les plus représentées sont les Poaceae et les Fabaceae (Lauginie, 2007). Dans cette région savanicole, l'agriculture est la principale activité des populations locales. Les cultures de rente sont essentiellement le cacao, le café, le palmier à huile et l'anacarde. La banane, le manioc, le maïs, le riz, le taro et l'igname constituent les principales cultures vivrières, aliments de base de ces populations. A cela, s'ajoutent la pêche, la chasse et l'élevage traditionnel pour leur subsistance.

Collecte des données

Pour caractériser les CHE, une enquête a été réalisée de septembre 2017 à octobre 2017, auprès des populations des sept villages riverains (Abokouamékro, Morinkinkro, Tokoréyaokro, Koimoi-Dibikro, Pranoua, Yobouébo et Agnérékoffikro) de la zone aménagée de la RFA. La population cible de cette enquête se compose d'une part, des ménages victimes de dégâts causés par les éléphants, et d'autre part, des gestionnaires de la réserve. L'enquête a été réalisée sur la base du questionnaire mis à disposition par le Groupe des Spécialistes des Eléphants d'Afrique (GSEA) (Hoaré, 2001). Cette enquête a nécessité l'appui d'un animateur traducteur en langue Baoulé, langue traditionnelle de la zone enquêtée. Les informations recherchées sont relatives à l'effectif des populations animales, la provenance des éléphants engendrant les problèmes, les années de visite des plantations, la fréquence de leurs incursions dans les cultures et, la nature et l'importance des dommages occasionnés. Cette enquête a été complétée par des observations directes sur le terrain avec l'aide d'un guide désigné par le chef de chaque village visité, en vue d'évaluer les dommages réels causés par les éléphants (Soulemane, 2002).

L'estimation de l'ampleur des dégâts causés par les éléphants aux cultures a été effectuée selon la méthode de Sidaway (2010). Les coûts des dégâts ont été estimés selon les méthodes de Nakandé et al. (2007) et de Atta et al. (2016).

Les pertes de cultures occasionnées par les éléphants ont été calculées selon la formule suivante: $Prp = ((Pa - Ppe) / Pa) \times 100$ avec Prp: Proportion des pertes, Pa: Production attendue, Ppe: Production après passage des éléphants. Les pertes ont été exprimées en fonction de la productivité locale, du rendement et des coûts moyens sur le marché local. Ainsi, sur cette

base, les coûts estimés sont : Cacao: 500 000 F CFA / ha ; Anacarde: 560 000 F CFA / ha ; Taro: 400 000 F CFA / ha ; Igame: 1 200 000 F CFA / ha ; Maïs: 240 000 F CFA / ha ; Manioc: 350 000 F CFA / ha ; Banane plantain: 400 000 F CFA / ha.

Analyse statistique

Les analyses statistiques sont des tests non-paramétriques de khi-deux pour comparer les proportions des dégâts entre les différentes spéculations en vue de voir si des différences significatives existent ou non.

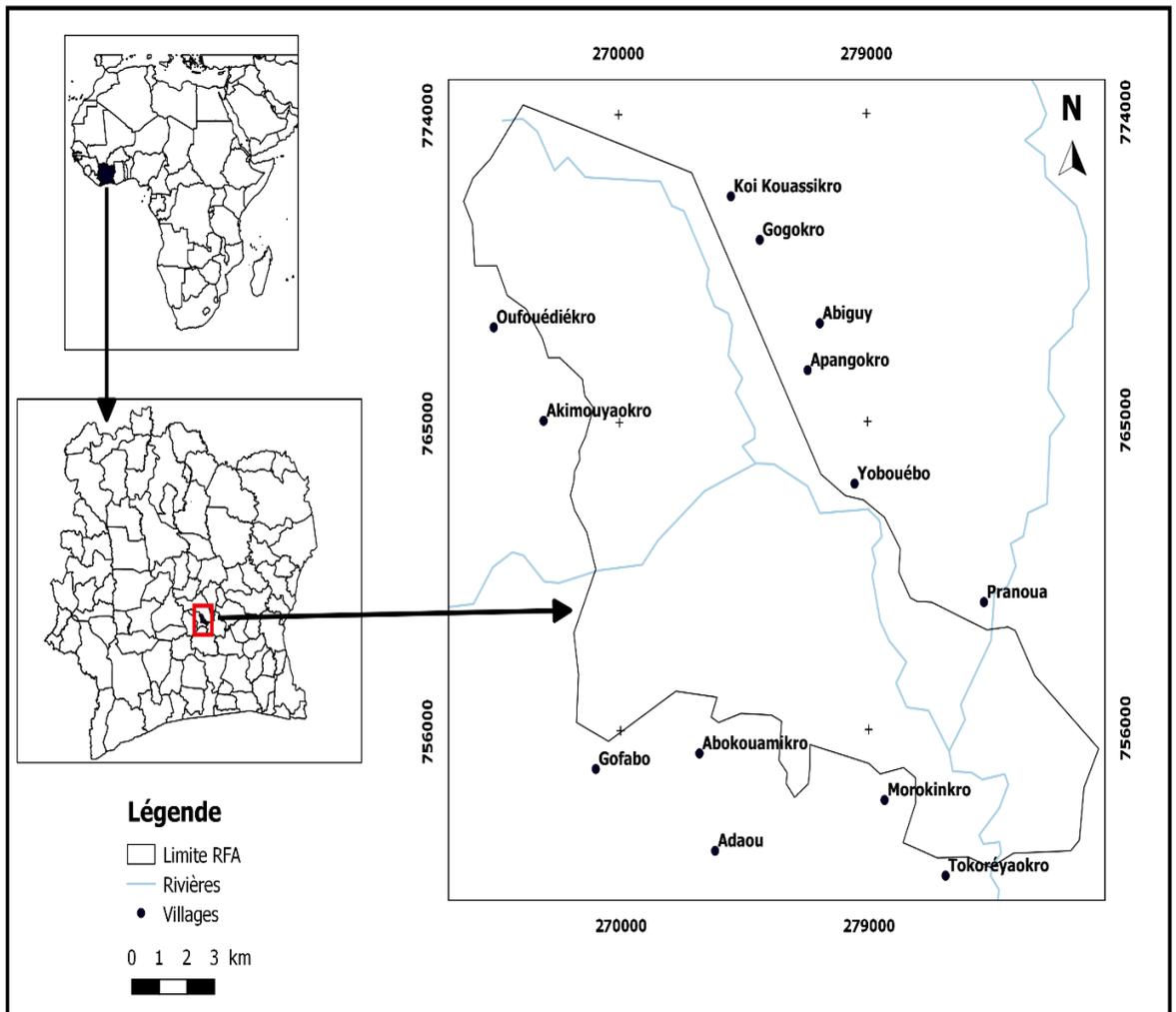


Figure 1 : Localisation géographique de la Réserve de Faune d'Abokouamékro.

RESULTATS

Cause et nature des conflits homme-éléphant

L'enquête a relevé que les causes des conflits sont liées respectivement à la destruction de la clôture de la RFA par la population riveraine et à la recherche de nourriture par les éléphants. Les résultats de l'enquête révèlent que ces éléphants proviennent pour l'essentiel de la Réserve de Faune d'Abokouamékro (48,47%). En outre, des éléphants sont issus des forêts sacrées de Gowélébo située près d'Agnérékoffikro (6,53%) et d'Ablébo proche de Tokoréyaokro (1,51%).

En effet, les habitants de la zone font chaque année, de nouvelles cultures dans la réserve et entretiennent les anciennes. Les éléphants qui vivent dans la réserve se nourrissent in situ et migrent vers les zones périphériques. De ces interactions entre Homme-éléphants, il ressort trois catégories de dégâts : les dégâts sur les cultures, le maraudage et les dégâts corporels ou mort d'homme. La destruction des cultures représente les dégâts les plus importants (72,4%). Cette catégorie est suivie du maraudage (25,1%) et des dégâts corporels ou mort d'homme (2,5%), qui est la catégorie la plus redoutée par les riverains.

Les incursions des éléphants dans les cultures se sont faites sur plusieurs années, de 1999 à 2017 (Figures 2 et 3). Ces incursions sont plus intenses respectivement dans les villages de Pranoua, Agnérékoffikro et Tokoréyaokro (Figure 2) et au cours des années 2014, 2015 et 2017 (Figure 3).

Evaluation des dégâts occasionnés par les éléphants

Dans la zone d'étude, les cultures pratiquées sont les cultures vivrières telles que la banane plantain (*Musa paradisiaca*), le maïs (*Zea mays*), l'igname (*Dioscorea sp*), le manioc (*Manihot esculenta*) et le taro (*Colocasia esculenta*). Elles servent à la subsistance mais sont parfois commercialisées. Les cultures de rente sont le cacaoyer (*Theobroma cacao*) et l'anacardier (*Anacardium occidentale*). Ces cultures sont

régulièrement consommées par les éléphants. Les dégâts occasionnés par les éléphants en termes de superficies détruite pour chaque culture sont consignés dans le tableau 1. Globalement, les proportions des plantations détruites par les éléphants sont sensiblement plus importantes (50,54%) que les surfaces cultivées (49,46%). Les cultures les plus impactées par les éléphants sont les cultures vivrières (56,03%-79,38% de destruction) comparées aux cultures industrielles (26,74%-27,86% de destruction). Dans les cultures vivrières, la spéculature la plus touchée est le taro (79,38%). Le manioc (61,73%), la banane plantain (68,51%) et le maïs (60,92%) sont moyennement détruits alors que l'igname est faiblement impactée (56,03%). Concernant les cultures industrielles, les taux de destruction sont pratiquement les mêmes pour le cacao (26,74%) et l'anacarde (27,86%). Dans le village d'Agnérékoffikro, selon les enquêtes menées, les plantations de cacaoyer visitées par les pachydermes sont détruites à 85% tandis que les plantations d'anacardier visitées sont touchées à 77,19%. Par ailleurs, les taux les plus élevés des dégâts occasionnés concernant les cultures vivrières, sont constatés au niveau du maïs (95,65%), suivi de la banane plantain (92,89%), du taro (84,21%), du manioc (66,68%) et de l'igname (66,54%) lors du passage des éléphants dans ces champs. Dans le village de Tokoréyaokro, 64,71% de cacaoyer sont détruits par les éléphants. Aucun dégât n'a été mentionné au niveau de l'anacardier. Le taux de dégât le plus élevé concernant les cultures vivrières, est constaté au niveau du taro (100%), suivi de la banane plantain (74,16%), du maïs (70,37%), du manioc (70,05%) et de l'igname (44,48%). Dans le village de Yobouébo, 23,61% de cacaoyer sont détruits par les éléphants. Aucun dégât n'est mentionné au niveau de l'anacardier. Le taux de dégâts le plus élevé des cultures vivrières est observé au niveau du maïs (100%), suivi du taro (92,86%), du manioc (81,53%), de l'igname (79,32%) et de la banane plantain (77%). Dans le village de Pranoua, 34,03% d'anacardier et 32,35% de cacaoyer sont détruits par les éléphants. Par contre, s'agissant des cultures vivrières, les

taux sont plus élevés au niveau de l'igname (92,47%), suivi de la banane plantain (88,89%), du manioc (86,68%), du maïs (80,2%) et du taro (60%). Dans le village de Morinkinkro, 14,68% de cacaoyer et 6,67% d'anacardier sont détruits par les éléphants. Concernant les cultures vivrières, le taux le plus élevé est constaté au niveau du taro (81,25%), suivi de la banane plantain (35,65%), du maïs (28%), de l'igname (27,78%) et du manioc (19%). Dans le village d'Abokouamékro, aucun dégât n'est mentionné au niveau des cultures de rentes. Les dégâts sont signalés seulement au niveau des cultures vivrières, notamment, le taro (14,55%), l'igname (13,04%), le manioc (9,1%), la banane plantain (3,7%) et le maïs (2,67%). Dans le village de Koimoi-Dibikro, aucun dégât n'est mentionné au niveau du cacaoyer et de l'anacardier. Le taux de dégâts le plus élevé, concernant les cultures vivrières, est constaté au niveau de la banane plantain (75,76%), suivi du maïs (62,5%), du manioc (30,77%), de l'igname (26,47%) et du taro (20,83%).

Estimation des coûts des dégâts causés par les éléphants

L'évaluation des pertes liées aux destructions des cultures par les éléphants sont consignées dans le tableau 1. Globalement, les

pertes des cultures vivrières (173 008 400 FCFA : 84%) sont supérieures à celles des cultures industrielles (32 933 200 FCFA : 16%). S'agissant des cultures industrielles, les pertes sont plus importantes au niveau du cacao (20 490 000 : 62,22%) que de l'anacarde (12 443 200 : 37,72%). Pour ce qui est des cultures vivrières, les dégâts et partant les pertes les plus élevés sont observés au niveau de l'igname (102 936 000 FCFA : 59,5%). Des pertes moyennes sont notées respectivement concernant la banane plantain (29 488 000FCFA : 17,04%) et du manioc (22 918 000FCFA : 13,24%) alors que les pertes les plus faibles sont signalées respectivement sur le taro (10 860 000FCFA : 6,27%) et le maïs (6 806 400 FCFA : 3,95%) (Tableau 1).

A Agnérékoffikro, une superficie de 77,38 ha a été détruite, soit un coût de 45 542 500 FCFA. Dans le village de Tokoréyaokro, une superficie de 63,74 ha a été détruite, soit un coût de 41 055 500 FCFA. Dans la localité de Yobouébo, une superficie de 87,18 ha a été détruite, soit un coût de 48 715 000 FCFA. A Pranoua, une superficie de 77,35 ha a été détruite, soit un coût de 49 057 600FCFA. A Morinkinkro, une superficie de 28,99 ha a été détruite, soit un coût de 16 132 000FCFA.

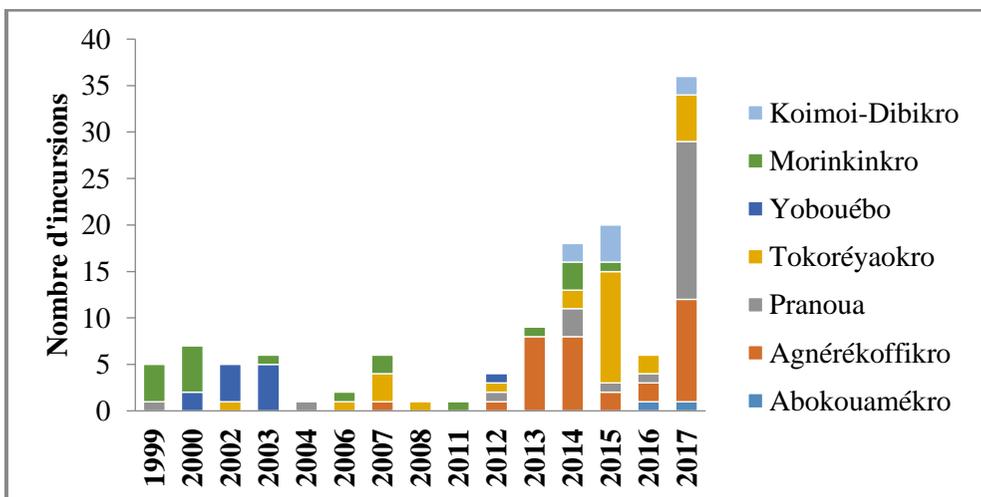


Figure 2: Nombre d'incursion des éléphants par an dans les différents villages.

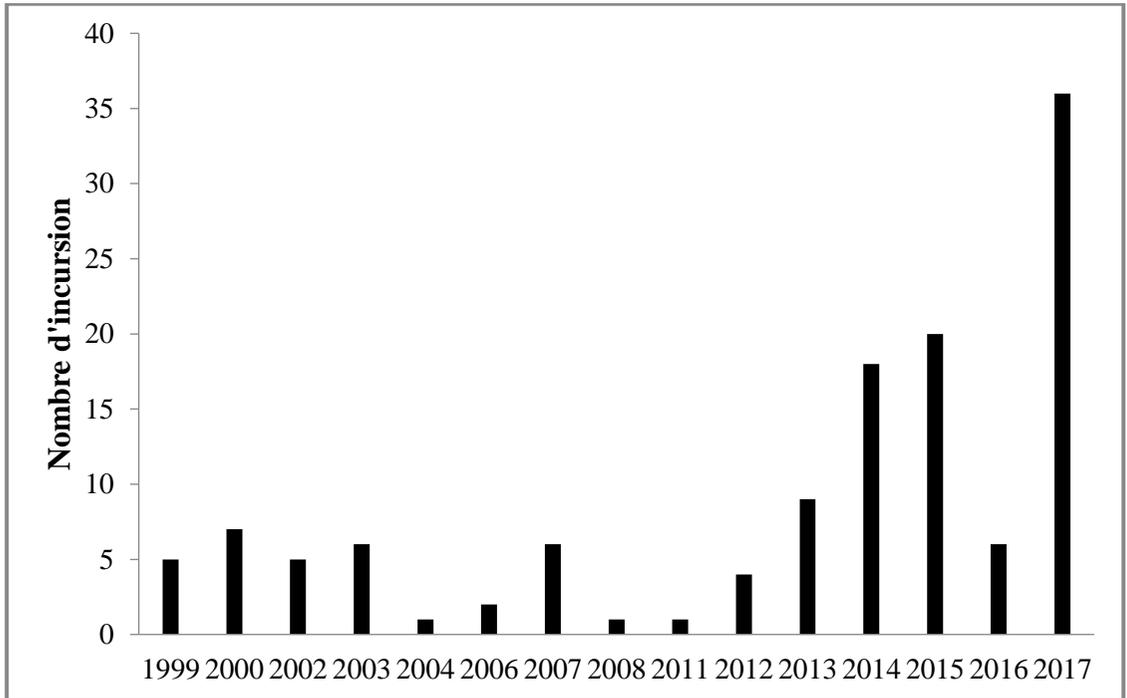


Figure 3: Nombre total d'incursions des éléphants par an dans la période de 1999 à 2017.

Tableau 1 : Récapitulatif des coûts des pertes de cultures occasionnées par les éléphants.

Cultures	Superficies cultivée (ha) prospectée	Superficies détruites (ha)	Proportion détruite (%)	Coût total	
				F CFA	EURO (2017)
Cacao	153,25	40,98	26,74	20 490 000	31 282,4
Anacarde	79,75	22,22	27,86	12 443 200	18 997,2
Taro	34,2	27,15	79,38	10 860 000	16 580,2
Igname	153,1	85,78	56,03	102 936 000	157 154,2
Manioc	106,08	65,48	61,73	22 918 000	34 989,3
Banane plantain	107,6	73,72	68,51	29 488 000	45 019,8
Mais	46,55	28,36	60,92	6 806 400	10 391,4
Total	680,53	343,69	50,54	205 941 600	314 414,6

DISCUSSION

L'origine des conflits est liée à la destruction des aménagements de la réserve. Il est important de mentionner que dans le cadre de la création de la réserve, une zone aménagée de 7 230 ha avait été entièrement clôturée pour accueillir la faune dont les éléphants. Cette zone constituait 35% de la réserve avec un périmètre de 54 km. De 1988 jusqu'en 2002, cet espace aménagé constituait le domaine vital des éléphants. La destruction totale de la clôture de la réserve a eu pour effet de libérer les pachydermes, qui ont commencé à explorer de nouveaux territoires des villages, dans leur quête de nourriture. La zone de maraude, zone humide a favorisé le déplacement des éléphants le long de ces rivières avec pour corollaire la destruction des cultures associées. Ces déplacements seraient liés au manque d'eau à l'intérieur de la forêt, à l'intensification de la pression humaine et à la modification de la situation nutritionnelle en forêt d'une part (Soulemane, 2000) ainsi qu'à la dégradation de leur habitat du fait des pressions anthropiques d'autre part (Assari, 2013).

En absence de saline prisée par les éléphants, ces pachydermes se sont tournés vers les cultures riches en sels minéraux pour combler ce besoin (Rode et al., 2006). D'où les importants dégâts et pertes constatés au niveau des villages et des cultures vivrières et industrielles (Tehou et Sinsin, 1999 ; Nakandé et al., 2007). Les importants dégâts observés dans les villages de Pranoua, de Yobouébo,

d'Agnérékoffikro et de Tokoréyaokro, seraient la conséquence de la présence des cours d'eau permanents que sont le Kan et le Pra, comme reporté par Atta et al. (2016). La faible visite des éléphants dans les autres villages serait due à l'influence du relief. En effet, la chaîne de montagnes a constitué une barrière naturelle, qui ne leur a pas permis d'accéder aux localités d'Abokouamékro et de Morinkinkro.

Les pertes élevées observées sur les cultures seraient liées à l'importante consommation journalière des éléphants (120-150 Kg de végétaux / animal) et à leur besoin alimentaire. Dès lors, les cultures constitueraient une manne, d'où, les énormes pertes enregistrées (Ngene et Omondi, 2007).

La perte de production issue des cultures destinées à la commercialisation prive les paysans de moyens de subsistances et les conduisent à la pauvreté. Dès lors, des conflits sont susceptibles de naître, et, pouvant conduire à des abattages d'éléphants (Figure 4).

Les agriculteurs ont adopté des méthodes traditionnelles pour repousser les animaux de leurs champs. Cependant, ces méthodes ont été inefficaces.

Pour une meilleure gestion des conflits, des méthodes d'atténuation à long terme comme l'installation des clôtures, la conservation communautaire et l'aménagement du territoire (Hoaré, 2012) ainsi que la réalisation des fosses périmétrales devrait être envisagés.



Figure 4: Eléphant abattu dans la Réserve de Faune d'Abokouamékro (OIPR, 2015).

Conclusion

La présente étude traite de la contribution à la gestion des conflits-homme éléphant à la périphérie de la réserve de faune d'Abokouamékro. L'étude a permis de constater que les conflits homme-éléphant dans les localités d'Agnérékoffikro, de Pranoua, de Yobouébo, de Tokoréyaokro, de Koimoi-Dibikro, d'Abokouamékro et de Morinkinkro sont bel et bien fondés. Ces villages ont subi des incursions d'éléphants avec pour conséquences des dégâts de cultures engendrant d'importantes pertes financières et en vie humaine. L'apparition des conflits homme-éléphant provient de la destruction des aménagements de la Réserve de Faune d'Abokouamékro, qui a ainsi ouvert la voie aux éléphants à l'incursion dans les plantations pour la recherche de leur nourriture. Pour une meilleure gestion de ces conflits, les mesures

doivent être axées sur la prévention, la réhabilitation de la réserve et le dédommagement des populations affectées. Cette étude a été restreinte à la zone périphérique, doit être étendue pour la durabilité de la protection des éléphants à travers la détermination de leur habitat et des mesures de conservation de ces pachydermes dans cet habitat.

CONFLIT D'INTERETS

Les auteurs déclarent qu'il n'y a aucun conflit d'intérêts pour cet article.

CONTRIBUTION DES AUTEURS

KSK et ACJA ont assuré la collecte des données, le traitement statistique et la rédaction du manuscrit. OS, NDK et KMN ont participé à la rédaction et à la relecture du manuscrit.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves (OIPR), pour nous avoir permis de conduire les activités de recherches dans la Réserve de Faune d'Abokouamékro. Les auteurs remercient aussi tous les agents de l'OIPR de la Direction Zone Centre et les riverains de la Réserve de Faune d'Abokouamékro.

REFERENCES

- Atta ACJ, Soulemane O, Yao KA, Kasse KB, Yaokokore-Béibro KH. 2016. Caractérisation des conflits Hommes-Eléphants dans le département de Sikensi (Sud-est Côte d'Ivoire). *Agronomie Africaine*, **28**(3) : 66-77. <https://www.ajol.info/index.php/aga/article/view/164154>
- Assari K. 2013. Caractérisation des conflits hommes-éléphants à la périphérie de la réserve de faune d'Abokouamékro : cas des terroirs villageois d'Agnérékoffikro et Pranoua. Mémoire de fin d'étude. Institut National Polytechnique, Yamoussoukro, p. 77.
- Bene J-CK, Kone I, Gonedele Bi S, Bitty EA, Ouattara K, Akpatou KB, N'guessan KA, Koffi DA. 2012. The diurnal primate community of the Tanoé Forest: species composition, relative abundance, distribution, polyspecific associations and conservation status. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, **6**(1): 51-64. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v6i1.5>
- Bouché P. 2016. Comptage aérien de la faune du Parc National de la Comoé et des deux zones de biodiversité. Rapport de mission.
- Hoare RE. 2001. Data collection and analysis protocol for human-elephant conflict situations in Africa. IUCN/SSC AfESG, Nairobi, 37p.
- Hoare RE. 2012. Lessons from 15 years of human-elephant conflict mitigation: Management considerations involving biological, physical and governance issues in Africa. *Pachyderm*, **51**: 60-74. DOI: <https://doi.org/10.1080/10871209.2015.1005855>
- Koné I. 2004. Effet du braconnage sur quelques aspects du comportement du colobe bai *Procolobus piliocolobus badius* et du cercopitèque diane *Cercopithecus diana diana* dans le Parc National de Taï, Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat, Université de Cocody, Abidjan, p. 146.
- Kouao ML, Bene J-CK, Koffi AD, Kouamé BA, Koné I. 2018. Caractérisation des dégâts provoqués par la faune sauvage à la périphérie de la Forêt des Marais Tanoé- Ehy au Sud-est de la Côte d'Ivoire. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, **12**(4): 1717-1730. DOI: <https://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v12i4.16>
- Laugnie F. 2007. *Conservation de la Nature et Aires Protégées en Côte d'Ivoire*. Edition CEDA- NEI.
- Nakandé A, Belem AM, Nianogo AJ, Jost CJ. 2007. Conflits hommes-éléphants dans la Réserve Partielle de Pama, Burkina Faso. *Pachyderm*, **42**: 81-91. <https://pachydermjournal.org/index.php/pachyderm/article/view/112>
- Ngene MS, Omondi OM. 2007. The costs of living with elephants in the areas adjacent to Marsabit National Park and Reserve. *Pachyderm*, **45**: 77-87. <https://pachydermjournal.org/index.php/pachyderm/article/view/169>
- OIPR. 2015. Plan intégré de conservation et de valorisation touristique de la réserve de faune d'Abokouamékro. Rapport de mission.
- Rode KD, Chiyo PI, Chapman CA, McDowell LR. 2006. Nutritional ecology of elephants in Kibale National Park, Uganda, and its relationship with crop-raiding behavior. *Journal of Tropical*

- Ecology*, **22**: 441–449. DOI: 10.1017/S0266467406003233.
- Sidaway P. 2010. Etat des lieux des conflits hommes-faune sauvage autour de la forêt des marais Tanoé-Ehy en Côte d'Ivoire. Mémoire de Master Biologie, Géosciences, Agronomie, Environnement Spécialité Ecologie fonctionnelle et développement durable. Université Montpellier 2 (France), p. 77.
- Soulemane O. 2000. Ecologie et comportement de *Loxodonta africana cyclotis* (Matschie, 1900) Elephantidae dans la forêt classée du Haut-Sassandra en rapport avec l'anthropisation de ce milieu. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle. Université de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire), p. 160.
- Soulemane O. 2002. Conflits homme-éléphant autour de la forêt classée du Haut-Sassandra (Côte-d'Ivoire). *Pachyderm*, **32**: 12-21.
- Tehou AC, Sinsin B. 1999. Elephants and their interactions with people and vegetation in the Waza-Logon region. Cameroun, NUFFIC.
- WWF. 2005. Human Wildlife Conflict Manual. Wildlife Management series.
- Ye L, Lata JC, Masse D, Nacro HB, Sébastien Barot S. 2017. Effets du pâturage sur la biomasse herbacée et sur des paramètres chimiques et biologiques des sols dans une savane arbustive au Burkina Faso. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, **10**(6): 2539-2554. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v10i6.11>.